

ENTRETIEN

SUR

L'ÉTAT ACTUEL DE LA SOCIÉTÉ ⁽¹⁾

Les interlocuteurs sont désignés par les premières lettres de l'alphabet.

A.—Bonjour, mes amis..... Vous êtes bien, je me flatte..... Je vous attendais depuis quelques jours ; mais quelque tardive qu'elle soit, je reçois votre visite avec le plus sensible plaisir.

B.—Vous le savez, dans la vie on n'a pas qu'à satisfaire aux réclamations de l'amitié ; il y a d'autres devoirs à remplir, les occupations se succèdent : on se promet un peu de loisir, mais une affaire en remplace une autre ; au moment où l'on croyait devoir être libre ; puis, nous tenions à venir ensemble, et quand l'un de nous était prêt, l'autre ne l'était pas. Enfin nous avons pu nous dégager ; et, laissant de côté les soucis matériels, nous venons tenir avec vous une de ces conversations où le cœur jouit du bonheur de l'amitié et l'esprit de la communication des idées sur des sujets qui excitent son intérêt.

A.—Je vous remercie beaucoup de votre bienveillance à mon égard. Vous arrivez à propos pour faire une diversion aux sombres pensées qui m'occupent.

C.—Qu'est-ce donc qui cause votre anxiété ? Serait-ce quelque affliction personnelle !

A.—Non, c'est le triste état de la société qui produit mes soucis. Au moment où vous entriez je lisais ce journal. Je venais d'y voir un attentat opéré par la dynamite ; on a voulu à l'aide de cet élément destructeur faire sauter la maison d'un prince Russe ami du Czar. Ce crime m'a rappelé tant d'autres de même nature

(1) Cet entretien a été prononcé lors de la distribution des prix au collège de St-Hyacinthe.